

Le 21 septembre 2013

## **L'Iran à la veille de la réunion de l'AG des Nations Unies.**

Par Michel Roche, consultant indépendant, associé au groupe d'analyse de JFC Conseil

L'an dernier à cette même époque M. Netanyahou expliquait aux Nations-Unies, croquis à l'appui, que la communauté internationale ne tarderait pas se trouver dans l'obligation d'intervenir militairement pour arrêter le programme nucléaire iranien. Se jugeant insuffisamment entendu, le Premier Ministre israélien poussait jusqu'à intervenir dans le débat politique américain afin de s'opposer à l'orientation, trop prudente à son avis, suivie par M. Obama. Depuis lors les sanctions contre l'Iran ont été durcies, ce qui n'a pas empêché le programme nucléaire de se poursuivre. Et pourtant tout indique que le dialogue avec Washington est proche et même M. Netanyahou a accepté de baisser de plusieurs crans le niveau de la polémique avec Téhéran.

Entre temps le monde a changé, le Président iranien qui a été élu au cours de l'été affiche une volonté certaine de dialogue avec les Occidentaux, multipliant les gestes d'ouvertures. Alors que M. Ahmadinedjad avait été totalement diabolisé aux yeux des Occidentaux, largement par sa faute il est vrai, son successeur apparaît comme un interlocuteur avec lequel on peut négocier. Il a d'ailleurs envoyé de nombreux signaux en ce sens. Sur le nucléaire d'abord en précisant qu'il avait toute autorité pour engager l'Iran dans la négociation avec les Occidentaux, ce qui a été confirmé officiellement par le guide suprême l'Ayatollah Ali Khamenei. Il a également rappelé solennellement que l'Iran ne cherchait pas à obtenir l'arme nucléaire et, si l'on en croit un article paru au début de la semaine dans le Spiegel, il serait prêt à annoncer la fermeture du site de Fordow en contrepartie d'une levée des sanctions. En l'espace de quelques mois l'image de l'Iran n'est plus la même.

Le président iranien a aussi fait des gestes remarquables en direction du monde juif en souhaitant directement une bonne année juive sur twitter. Il en a d'ailleurs profité pour rappeler que l'Iran n'est nullement l'ennemi du peuple juif et qu'il existe toujours une importante communauté juive dans le pays. Sachant que nombre d'Israéliens sont originaires de la région et qu'il existe un courant de sympathie dans une partie de l'opinion séfarade en dépit des rodomontades de M. Netanyahou, ses propos ont reçu un écho important. La rhétorique qui se met en place chez les responsables israéliens pour mettre en garde les Occidentaux contre ce qui ne serait que l'apparence de bonnes intentions de la part de M. Rouhani, donne plutôt le sentiment qu'Israël s'apprête à faire face à une nouvelle situation dans laquelle sa voix pourrait peser moins.

Vis-à-vis des pays du Golfe avec lesquels la relation s'était très fortement dégradée du temps de M. Ahmadinedjad, M. Rouhani a aussi envoyé des signaux apaisants. Le moment est particulièrement bien choisi car les pays du Golfe qui soutenaient encore au début du mois la fermeté vis-à-vis de la Syrie sont fortement perturbés par la proposition de démantèlement des armes chimiques dans laquelle ils voient un retournement de la part des Américains. L'esprit dans le Golfe n'est probablement plus à la confrontation avec l'Iran.

Vis-à-vis des Russes, la relation semble nettement engagée dans la voie d'un réchauffement. Certes les deux pays sont alliés mais la relation s'était dégradée durant le mandat de M. Ahmadinedjad et un contentieux s'était développé à l'occasion d'un refus russe de livraison d'armes. L'affaire n'est toujours pas réglée mais il existe des indications laissant à penser qu'une solution serait en vue. Pour Moscou la perspective d'un nouvel état nucléaire dans la région n'est pas acceptable et si le dossier évolue favorablement à Téhéran on peut s'attendre à ce que ceci permette des rapports apaisés et renforcés entre les deux capitales.

Mais c'est surtout vis-à-vis de Washington que la multiplication des signaux annonciateurs de changements est le plus marquant et ces signaux sont largement à l'initiative des Etats-Unis. Après une discrète reconnaissance du rôle joué par la CIA dans l'utilisation de l'arme chimique par l'Iraq, le président américain a envoyé un message de félicitation à son homologue fraîchement élu, M. Rouhani. L'opinion américaine qui évolue aussi et probablement plus rapidement que les membres du Congrès, est attentive aux propos du Président iranien. Celui-ci a d'ailleurs été invité à s'exprimer devant la télévision américaine, ce qui était totalement impensable naguère encore ; et dans un éditorial publié par le « Washington Post » il a renouvelé ses appels au dialogue. La possibilité d'une rencontre avec M. Obama à New York qui a été évoquée tout au long de la semaine devient une quasi-certitude et la question est aujourd'hui de savoir s'il y aura une simple poignée de main ou s'il s'agira d'une première discussion. Certes il y aura du chemin à faire avant que le Congrès accepte de lever les sanctions et que le lobby pro-israélien soit rassuré. Aussi M. Obama se sent-il obligé de rappeler à l'occasion que l'option militaire n'est pas écartée au cas où il n'y aurait pas d'accord sur le nucléaire, mais la tendance au dialogue est bien là.

C'est d'autant plus remarquable que l'on va également vers une reconnaissance du rôle de l'Iran dans le règlement de la crise syrienne. Sans ouvertement lâcher Bashar el Assad, ce qui est inenvisageable pour lui, Téhéran a donné son appui à l'initiative russo-américaine sur l'emploi des gaz en Syrie. Il est clair qu'il ne pourra pas y avoir de conférence de Genève sans l'Iran et M. Obama l'a admis, même si c'est du bout des lèvres. Alors qu'il y a quelques mois encore nombreux étaient les Occidentaux qui rêvaient de chasser les Iraniens du Proche Orient, les voici en passe de devenir une puissance contribuant à la stabilisation de la région.

L'an dernier M. Ahmadinedjad était allé chercher l'appui du Mouvement des Non Alignés, sorti pour l'occasion de sa torpeur comateuse. M. Rouhani a préféré recevoir l'appui, plus respectable, du Groupe de Shanghai et qui a l'avantage de compter deux membres du Conseil de Sécurité parmi ses membres.

Enfin et on n'y pense pas assez, la période d'incertitude qui va s'ouvrir en Afghanistan avec le départ des troupes de l'Otan risque fort de nous amener à considérer l'Iran comme un élément avec lequel un dialogue est indispensable pour maintenir une certaine stabilité de cette région. La libération par Islamabad du second du Mollah Omar souligne l'actualité de la question.

La période qui va s'ouvrir à New York permettra de voir si ce qui s'est esquissé au cours des semaines écoulées peut être inscrit dans la durée. Le retour de l'Iran constituerait alors sans conteste un changement majeur, pour ce pays d'abord, mais aussi pour tous les pays concernés par cette région. Quelle que soit l'issue des discussions qui vont s'ouvrir, une chose est certaine l'Iran est bel et bien entré dans une phase de diplomatie active d'autant plus efficace qu'elle a des cartes à jouer et qu'elle peut s'appuyer sur un grand professionnalisme et un sens aigu des rapports de force.

**Michel Roche**

Consultant indépendant

Associé au groupe d'analyse de JFC Conseil

[Réagir](#)